

João Cabral de Melo Neto

Poèmes

traduits du brésilien par Alice Raillard et Anny-Claude Basset

Né en 1920 à Recife dans le Nordeste, João Cabral de Melo Neto, lorsqu'il publie en 1942 *Pedra do sono* (Pierre du sommeil), se rattache au post-modernisme brésilien. Viennent ensuite : *Os três mal-amados* (1943), *O engenheiro* (1954-1945), *Psicologia da composição* (1946-47).

O Cão sem plumas (1949-50), *O rio* (1953), *Paisagens com figuras* (1954-55), *Morte e vida severina* (1954-55) — poème dramatique représenté au Festival international de Nancy, puis à l'Odéon en 1966 avec un grand succès —, *Uma faca só lâmina* (1955), *Quaderna* (1956-59), *Dois parlamentos* (1958-60), *Serial* (1959-61), *A educação pela pedra* (1962-65), *Museu de tudo* (1966-74), *A escola das facas* (1980), *Auto do frade* (1984).

Concrétude d'une réalité physique et quotidienne, concrétion des mots dans un mouvement réflexif qui se fait interrogation de l'acte poétique et de la création en général : la spécificité de João Cabral est faite de cette alliance, ou de cet alliage.

A.R.

LE OUI CONTRE LE OUI

Marianne Moore, au lieu de crayon,
emploie quand elle écrit
un instrument coupant :
bistouri, simple canif.

Elle a appris que le côté clair
des choses est leur envers
et pour cela les dissèque :
pour lire plus correctement les textes.

De la main droite elle les pénètre,
du crayon bistouri,
et avec eux compose,
en retour, le vers cicatrice.

Et parce qu'est propre la cicatrice,
économique, nette,
plus que le chirurgien
on admire la lame qui opère.

O SIM CONTRA O SIM

Marianne Moore, em vez de lápis,
emprega quando escreve
instrumento cortante :
bisturi, simples canivete.

Ela aprendeu que o lado claro
das coisas é o anverso
e por isso as diseca :
para ler textos mais corretos.

Com mão direta ela as penetra,
com lápis bisturi,
e come eles compõe,
de volta, o verso cicatriz.

E porque é limpa a cicatriz,
econômica, reta,
mais que o cirurgião
se admira a lâmina que opera.

Francis Ponge, autre chirurgien,
adopte une autre technique :
il les tourne dans les doigts, tourne
autour des choses qu'il opère.

Il les palpe de tous les dix
mille doigts du langage :
il n'a pas de bistouri net
mais un qui se ramifierait.

Avec lui il retourne tant la chose
que presque il l'emmêle
et presque, l'emmêlant,
il se perd, emmêlé en elle.

Et à l'instant où il semble même
que jamais il ne la pénètre,
il entre sans couper :
il a sauté par une furtive brèche.



Miró sentait sa main droite
trop savante
et que de tant savoir
elle ne pouvait plus inventer rien.

Il voulut alors qu'elle désapprenne
autant qu'elle avait appris,
afin de retrouver
la ligne encore fraîche de la gauche.

Parce qu'elle est incapable, il se prit
à dessiner avec elle
jusqu'au moment où, s'opérant,
dans le bras droit il la greffe.

La gauche (si l'on n'est pas gaucher)
est main malhabile :
elle réapprend à chaque ligne,
à chaque instant se recommence.

Francis Ponge, outro cirurgião,
adota uma outra técnica :
gira-as nos dedos, gira
ao redor das coisas que opera.

Apalpa-as com todos os dez
mil dedos da linguagem :
não tem bisturi reto
mas um que se ramificasse.

Com ele envolve tanto a coisa
que quase a enovela
e quase, a enovelando,
se perde, enovelado nela.

E no instante em que até parece
que já não a penetra,
ele entra sem cortar :
saltou por descuidada fresta.

Miró sentia a mão direita
demasiado sábia
e que de saber tanto
já não podia inventar nada.

Quis então que desaprendesse
o muito que aprendera,
a fim de reencontrar
a linha ainda fresca da esquerda.

Pois que ela não pôde, ele pôs-se
a desenhar com esta
até que, se operando,
no braço direito ele a enxerta.

A esquerda (se não se é canhoto)
é mão sem habilidade :
reaprende a cada linha,
cada instante, a recomçar-se.

Mondrian, aussi, de la main droite
était fatigué ;
non de ce qu'elle fût savante :
de ce que, étant savante, elle était facile.

Ainsi, il ne la changea pas de bras ;
il la voulait plus honnête
et pour cela greffa
d'autres plus savantes en elle.

Il se fit greffer règles, équerres
et autres instruments
pour obliger la main
à abandonner toute improvisation.

C'est ainsi que, à la main droite,
il imposa cette discipline :
faire ce qu'elle savait
comme si elle apprenait encore.



Juan Gris, sous l'œil,
portait une lunette :
une lentille grossissante
qu'il usait pourtant retournée.

Les lentilles ont été construites
pour rapprocher les choses,
mais la sienne les reculait
à hauteur d'un avion qui vole.

Dans la lentille avion, il survolait
l'atelier, la table,
organisant les fruits
irréconciliables dans le fruitier.

C'est de la lentille avion qu'il pouvait
peindre son univers :
du bleu de la distance
qui le fait plus simple et concis.

Mondrian, também, da mão direita
andava desgostado ;
não por ser ela sábia :
porque, sendo sábia, era fácil.

Assim, não a trocou de braço :
queria-a mais honesta
e por isso enxertou
outras mais sábias dentro dela.

Fez-se enxertar régua, esquadros
e outros utensílios
para obrigar a mão
a abandonar todo improviso.

Assim foi que ele, à mão direita,
impôs tal disciplina :
fazer o que sabia
como se o aprendesse ainda.

Juan Gris levava uma luneta
por debaixo do olho :
uma lente de alcance
que usava porém do lado outro.

As lentes foram construídas
para aproximar as coisas,
mas a dele as recuava
à altura de um avião que voa.

Na lente avião, sobrevoava
o atelier, a mesa,
organizando as frutas
irreconciliáveis na fruteira.

Da lente avião é que podia
pintar sua natureza :
com o azul da distância
que a faz mais simples e coesa.

Jean Dubuffet, s'il use d'une lunette
c'est du bon côté.
Mais non dans la fin vulgaire
dont on utilise l'appareil.

Il ne tente pas de rapprocher le loïn
mais ce qui est proche,
faisant de la lunette
ce qu'on fait du microscope.

Et quand il a rapproché le proche
jusqu'à le faire tact,
il fait d'elle un stéthoscope
et palpe tout de l'œil doigt.

De cette lunette faite doigt
il procède à l'auscultation
des peaux les plus inertes :
qu'ensuite il peint en ébullition.

Jean Dubuffet, se usa luneta
é do lado correto ;
mas não com o fim vulgar
com que se utiliza o aparelho.

Não intenta aproximar o longe
mas o que está próximo,
fazendo com a luneta
o que se faz com o microscópio.

Et quando aproximou o próximo
até tacto fazê-lo,
faz dela estetoscópio
e apalpa tudo com o olhar dedo.

Com essa luneta feita dedo
procede à auscultação
das peles mais inertes :
que depois pinta em ebulição.

POÈME(S) DE LA CHÈVRE

(Sur les bords de la Méditerranée
on ne voit pas un pouce de terre
que la terre ait oublié
de faire se muer en pierre.

Sur les bords de la Méditerranée
on ne voit pas un pouce de pierre
que la pierre ait oublié
d'occuper de sa serre.

Là, où la moindre ligne
ne peut rappeler, car plus douce,
ce qui en arrive même à paraître
la douce scie d'une faux,

on ne voit pas un pouce de terre,
toute pierre ou serre qu'elle est,
que la chèvre n'ait occupé
de sa plante fibreuse et noire.)

POEMA(S) DA CABRA

(Nas margens do Mediterrâneo
não se vê um palmo de terra
que a terra tivesse esquecido
de fazer converter em pedra.

Nas margens do Mediterrâneo
não se vê um palmo de pedra
que a pedra tivesse esquecido
de ocupar com sua fera.

Ali, onde nenhuma linha
pode lembrar, porque mais doce,
o que até chega a parecer
suave serra de uma foice,

não se vê um palmo de terra,
por mais pedra ou fera que seja,
que a cabra não tenha ocupado
com sua planta fibrosa e negra).

La chèvre est noire. Mais son noir
n'est pas le noir de l'ébène docte
(qui est presque bleu) ou le noir riche
du jacaranda (plutôt rouge).

Le noir de la chèvre est le noir
du nègre, du pauvre, du peu.
Noir de la poussière, qui est gris.
Noir de la rouille, qui est terne.

Noir du laid, parfois blanc.
Ou le noir du mulâtre, qui est brun.
De ce qui ne gagne pas de couleur
ou a perdu toute couleur à l'usage.

C'est le noir de deuxième classe.
De l'inférieur (qui est toujours opaque).
De ce qui ne peut avoir de couleur
parce qu'en noir c'est *meilleur marché*.

Si le noir veut dire nocturne
le noir de la chèvre est solaire.
N'est pas de la chèvre le noir nuit.
C'est le noir de soleil. Lumière.

Ce sera le noir du brûlé
plus que le noir de l'obscurité.
Noire du soleil qu'elle accumule.
C'est le noir plutôt du charbon.

Ce n'est pas le noir du macabre.
Noir funéraire. Noir du deuil.
Non plus que le noir du mystère,
aux bras croisés, eunuque.

C'est vraiment le noir du charbon.
Le noir de la houille. Du coke.
Noir qu'il peut y avoir dans la poudre :
noir de vie, non de mort.

A cabra é negra. Mas seu negro
não é o negro do ébano douto
(que é quase azul) ou o negro rico
do jacaranda (mas bem roxo).

O negro da cabra é o negro
do preto, do pobre, do pouco.
Negro da poeira, que é cinzento.
Negro da ferrugem, que é fosco.

Negro do feio, às vêzes branco.
Ou o negro do pardo, que é pardo.
Disso que não chega a ter côr
ou perdeu toda côr no gasto.

É o negro da segunda classe.
Do inferior (que é sempre opaco).
Disso que não pode ter côr
porque em negro sai *mais barato*.

Se o negro quer dizer noturno
o negro da cabra é solar.
Não é o da cabra o negro noite.
É o negro de sol. Luminar.

Será o negro do queimado
mais que o negro da escuridão.
Negra é do sol que acumulou.
É o negro mais bem do carvão,

Não é o negro do macabro.
Negro funeral. Nem do luto.
Tampouco é o negro do mistério,
de braços cruzados, eunuco.

É mesmo o negro do carvão.
O negro da hulha. Do coque.
Negro que pode haver na pólvora :
negro de vida, não de morte.

Le noir de la chèvre est le noir
de sa nature à elle chèvre.
Même de celle qui n'est pas noire,
comme celle de Moxotó, qui est claire.

Le noir est la dureté qu'il y a au fond
de la chèvre. De son naturel.
Comme au fond de la terre il y a la pierre
au fond de la pierre, le métal.

Le noir est la dureté qu'il y a au fond
de la nature sans rosée
qui est celle de la chèvre, animal
sans feuilles, seules racine et souche,

qui est celle de la chèvre, animal
d'âme-noyau, d'âme cornée,
sans gésier, moelle, lèvres,
pain sans mie, *seulement croûte.*

Qui a jamais rencontré une chèvre
qui eût des rythmes domestiques ?
Le lourd épanchement du porc,
de la vache, de sommeil et d'ennui ?

Qui a rencontré chèvre qui fût
animal de société ?
Tel le chien, le chat, le cheval,
favoris de l'homme et de l'art ?

La chèvre garde tout le farouche,
rebelle de l'animal sauvage,
trop vive qu'elle est pour pouvoir être
animal de luxe ou valet.

Trop vive pour ne pas être,
quand elle se fait collaboratrice,
le dominé indomptable,
l'inconformé conformiste.

O negro da cabra é o negro
da natureza dela cabra.
Mesmo dessa que não é negra,
como a do Moxotó, que é clara.

O negro é o duro que há no fundo
da cabra. De seu natural.
Tal no fundo da terra há pedra,
no fundo da pedra, metal.

O negro é o duro que há no fundo
da natureza sem orvalho
que é a da cabra, esse animal
sem folhas, só raiz e talo,

que é a da cabra, esse animal
de alma-carçoço, de alma córnea,
sem moelas, úmidos, lábios,
pão sem miolo, *apenas côdea.*

Quem já encontrou uma cabra
que tivesse ritmos domésticos ?
O grosso derrame do porco,
da vaca, de sono e de tédio ?

Quem encontrou cabra que fosse
animal de sociedade ?
Tal o cão, o gato, o cavalo,
diletos do homem e da arte ?

A cabra guarda todo o arisco,
rebelle, do animal selvagem,
viva demais que é para ser
animal dos de luxo ou pajem.

Viva demais para não ser,
quando colaboracionista,
o reduzido irreduzível,
o *inconformado conformista.*

La chèvre est le meilleur instrument
pour vriller la terre maigre.
Au fond de l'arête et du sec
rien n'atteint ce qu'atteint la chèvre.

Si l'arête est terre, la chèvre est pierre.
Si l'arête est pierre, elle est roc.
Sa bouche est toujours plus dure
que l'arête, quelle qu'elle soit.

La chèvre a la dent froide,
l'insolence de qui mastique.
Aussi l'homme vit de la chèvre
mais toujours la voit ennemie.

Aussi qui vit de la chèvre
et n'est pas sûr de son bras
se défie toujours de la chèvre :
dit qu'elle *pactise avec le Diable*.

Non pour son vice de la pierre,
parce qu'elle préfère la pierre à la feuille.
C'est que la chèvre est bannie du vert,
barricadée de l'extérieur.

La chèvre est barricadée à l'intérieur.
Condamnée à la caatinga sèche.
Libre, dans l'étendue vide,
interdite, dans la verdure étroite.

Elle porte un joug à son cou
qui l'empêche de trouer les haies.
Elle porte les murs de sa propre geôle :
prisonnière autant que geôlière.

Liberté de faim et de soif
de l'ambulante prisonnière.
Non qu'elle cherche le difficile :
c'est qu'on la sait *apte à la pierre*.

A cabra é o melhor instrumento
de verrumar a terra magra.
Por dentro da serra e da seca
nada chega onde chega a cabra.

Se a serra é terra, a cabra é pedra.
Se a serra é pedra, é pedernal.
Sua boca é sempre mais dura
que a serra, não importa qual.

A cabra tem o dente frio,
a insolência do que mastiga.
Por isso o homem vive da cabra
mas sempre a vê como inimiga.

Por isso quem vive da cabra
e não é capaz do seu braço
desconfia sempre da cabra :
diz que tem *parte com o Diabo*.

Não é pelo vício da pedra,
pour preferir a pedra à folha.
É que a cabra é expulsa do verde,
trancada do lado de fora.

A cabra é trancada por dentro.
Condenada à caatinga seca.
Liberta, no vasto sem nada,
proibida, na verdura estreita.

Leva no prescoço uma canga
que a impede de furar as cercas
Leva os muros do próprio cárcere :
prisioneira e carcereira.

Liberdade de fome e sede
da ambulante prisioneira.
Não é que ela busque o difícil :
é que a sabem *capaz de pedra*.

Sa vie ne laisse à la chèvre
nul loisir d'être délicate ou lyrique
(tel l'urubu qui en douces lignes
vole à la recherche de la charogne).

La chèvre vit à contre-pente
sans les extases des descentes.
Pour la chèvre vivre n'est pas
une re-rumination introspective.

C'est, littéralement, creuser
la vie sous la superficie,
car la chèvre, interdite de feuilles,
doit extirper ses racines.

C'est pourquoi la chèvre est grossière,
aux mains âpres, réaliste.
C'est pourquoi, même ruminant,
elle n'est *jamais contemplative*.

Un noyau de chèvre est visible
en dessous de multiples choses.
Par la nature de la chèvre
d'autres apprennent leur écorce.

Un noyau de chèvre est visible
en certains attributs rugueux
que possèdent les choses obligées
à faire un cuir de leur corps.

A faire de leur cuir une semelle,
à s'armer de cuirasses, écailles :
comme il advient de certaines choses
et de maintes conditions humaines.

Les baudets sont des animaux
qui ont beaucoup appris de la chèvre.
Le Nordestin qui vit avec elle
s'est fait de *la même espèce*.

A vida da cabra não deixa
lazer para ser fina ou lirica
(tal o urubu, que em doces linhas
voa à procura da carniça).

Vive a cabra contra a pendente,
sem os êxtases das descidas.
Viver para a cabra não é
re-ruminar-se introspectiva.

É, literalmente, cavar
a vida sob a superfície,
que a cabra, proibida de folhas,
tem de desentranhar raízes.

Eis porque é a cabra grosseira,
de mãos ásperas, realista.
Eis porque, mesmo ruminando,
não é *jamais contemplativa*.

Um núcleo de cabra é visível
por debaixo de muitas coisas.
Com a natureza da cabra
outras aprendem sua crosta.

Um núcleo de cabra é visível
em certos atributos rúcos
que têm as coisas obrigadas
a fazer de seu corpo couro.

A fazer de seu couro sola,
a armar-se em couraças, escamas;
como se dá com certas coisas
e muitas condições humanas.

Os jumentos são animais
que muito aprenderam da cabra,
O nordestino, convivendo-a,
fez-se de sua *mesma casta*.

1. N.d.T. — Joaquim Cardozo, poète du Pernambouc (cardozo signifie *charbon*).

Le noyau de la chèvre est visible
en dessous de l'homme du Nordeste.
De la chèvre lui vient l'abrupt
et l'étoffe nerveuse qui l'emplit.

On devine le noyau de chèvre
dans la façon d'être, Cardozo¹,
qui perce sous le geste
comme un squelette sous le corps.

Et c'est une autre ossature plus forte
que le squelette commun, de tous ;
en dessous du propre squelette,
au centre profond de ses os.

La chèvre a donné au Nordeste
ce squelette plus intérieur :
l'acier de l'os, qui résiste
quand l'os perd son ciment.

(La Méditerranée est mer classique
avec ses eaux de marbre bleu.
Elle ne me rappelle en rien les eaux
sans repère du rio Pajeú.

Les ondes de la Méditerranée
sont tracées dans le marbre.
Dans les fleuves du Sertan, si elle existe,
l'eau court échevelée.

Les bords de la Méditerranée
paraissent un balcon désert.
Désert, mais fait de terres nobles,
non de la pierraille du Sertan.

Mais je ne trahis pas la Méditerranée
ni son atmosphère majeure
en décrivant ses chèvres noires
en termes de celles de Moxotó.)

O núcleo da cabra é visível
debaixo do homem do Nordeste.
Da cabra lhe vem o escarpado
e o estofado nervudo que o enche.

Se adivinha o núcleo de cabra
no jeito de existir, Cardozo,
que reponta sob seu gesto
como esqueleto sob o corpo.

E é outra ossatura mais forte
que o esqueleto comum, de todos ;
debaixo do próprio esqueleto,
no fundo centro de seus ossos.

A cabra deu ao nordestino
esse esqueleto mais de dentro :
o aço do osso, que resiste
quando o osso perde seu cimento.

(O Mediterrâneo é mar clássico,
com águas de mármore azul.
Em nada me lembra das águas
sem marca do rio Pajeú.

As ondas do Mediterrâneo
estão no mármore traçadas.
Nos rios do Sertão, se existe,
a água corre despenteada.

As margens do Mediterrâneo
parecem deserto balcão.
Deserto, mas de terras nobres
não da piçarra do Sertão.

Mas não minto o Mediterrâneo
nem sua atmosfera maior
descrevendo-lhe as cabras negras
em termos das do Moxotó.)

LE CHIEN SANS PLUMES (1949-1950)

I

(Paysage du Capibaribe)

La ville est traversée par le fleuve
comme une rue
est traversée par un chien ;
un fruit
par une épée.

Le fleuve tantôt rappelait
la langue douce d'un chien,
tantôt le ventre triste d'un chien,
ou l'autre fleuve
de panne aqueuse et sale
des yeux d'un chien.

Ce fleuve-là
était comme un chien sans plumes.
Il ne savait rien de la pluie bleue,
de la source couleur rose,
de l'eau du verre d'eau,
de l'eau de la cruche,
des poissons d'eau,
de la brise dans l'eau.

Il savait les crabes
de vase et de rouille.
Il savait la boue
comme une muqueuse.
Il devait savoir les poulpes.
Il savait assurément
la femme fiévreuse qui habite les huitres.

Ce fleuve-là
jamais ne s'ouvre aux poissons,
à l'éclat,
au remuement de couteau
qui est dans les poissons.
Jamais ne s'ouvre en poissons.

O CÃO SEM PLUMAS

I

(Paisagem do Capibaride)

A cidade é passada pelo rio
como uma rua
é passada por um cachorro ;
uma fruta
por uma espada.

O rio ora lembrava
a língua mansa de um cão,
ora o ventre triste de um cão,
ora o outro rio
de aquoso pano sujo
dos olhos de um cão.

Aquele rio
era como um cão sem plumas
Nada sabia da chuva azul,
da fonte cor de rosa,
da água do copo de água,
da água de cântaro,
dos peixes de água,
da brisa na água.

Sabia dos caranguejos
de lodo e ferrugem.
Sabia da lama
como de uma mucosa.
Devia saber dos polvos.
Sabia seguramente
da mulher febril que habita as ostras.

Aquele rio
jamais se abre aos peixes,
ao brilho,
à inquietação de faca
que há nos peixes.
Jamais se abre em peixes.

Il s'ouvre en fleurs
pauvres et noires
comme des Noirs.
Il s'ouvre en une flore
sale et même mendicante
comme le sont les mendiants noirs.
Il s'ouvre en mangles
aux feuilles dures et rêches
comme un Noir.

Lisse comme le ventre
d'une chienne féconde,
le fleuve grossit
sans jamais exploser.
Il a, le fleuve,
une délivrance fluide et invertébrée
comme celle d'une chienne.

Et jamais je ne le vis travailler
(comme travaille
le pain qui fermente).
En silence,
le fleuve charrie sa fécondité pauvre,
lourd de terre noire.

En silence il se donne :
en chapes de terre noire,
en bottes ou en gants de terre noire
pour le pied ou la main
qui y plonge.

Comme parfois
il arrive aux chiens,
le fleuve paraissait stagner.
Ses eaux coulaient alors
plus denses et mornes ;
elles coulaient avec les ondes
denses et mornes
d'un serpent.

Il avait quelque chose, alors,
de la stagnation d'un fou.
Quelque chose de la stagnation
de l'hôpital, du pénitencier, des asiles,

Abre-se em flores
pobres e negras
como negros.
Abre-se numa flora
suja e mais mendiga
como são os mendigos negros.
Abre-se em mangues
de folhas duras e crespos
como um negro.

Liso como o ventre
de uma cadela fecunda,
o rio cresce
sem nunca explodir.
Tem, o rio,
um parto fluente e invertibrado
como o de uma cadela.

E jamais o vi ferver
(como ferve
o pão que fermenta).
Em silêncio,
o rio carrega sua fecundidade pobre,
grávido de terra negra.

Em silêncio se dá :
em capas de terra negra
em botinas ou luvas de terra negra
para o pé ou a mão
que mergulha.

Como às vezes
passa com os cães,
parecia o rio estagnar-se.
Suas águas fluíam então
mais densas e mornas ;
fluíam com as ondas
densas e mornas
de uma cobra.
Ele tinha algo, então,
da estagnação de um louco.
Algo da estagnação
do hospital, da penitenciária, dos asilos,

de la vie sale et renfermée
(du linge sale et renfermé)
par où il se traînait.

Quelque chose de la stagnation
des palais cariés,
mangés
de moisissure et d'herbe-aux-oiseaux.
Quelque chose de la stagnation
des arbres obèses
laissant goutter les mille sucres
des salles à manger du Pernambouc,
par où il se traînait.

(C'est là,
mais dos tourné au fleuve,
que « les grandes familles spirituelles »
[de la ville

couvent les œufs gras
de leur prose.
Dans la paix close des cuisines,
elles sont là à remuer vicieusement
leurs chaudrons
de paresse visqueuse.)

Serait-elle, l'eau de ce fleuve,
fruit de quelque arbre ?
Pourquoi paraissait-elle
une eau mûre ?
Pourquoi sur elle, toujours,
on eût dit que des mouches allaient se poser ?

Ce fleuve-là
a-t-il jailli allègre quelque part ?
A-t-il été chanson ou source
quelque part ?
Pourquoi alors ses yeux
étaient-ils peints en bleu
sur les cartes ?

da vida suja e abafada
(de roupa suja e abafada)
por onde se veio arrastando.

Algo da estagnação
dos palácios cariados,
comidos
de mofo e erva-de-passarinho.
Algo da estagnação
das árvores obesas
pingando os mil açúcares
das salas de jantar pernambucas,
por onde se veio arrastando.

(É nelas,
mas de costas para o rio,
que « as grandes famílias espirituais »
[da cidade

chocam os ovos gordos
de sua prosa.
Na paz redonda das cozinhas,
ei-las a revolver viciosamente
seus caldeirões
de preguiça viscosa).

Seria a água daquele rio
fruta de alguma árvore ?
Por que parecia aquela
uma água madura ?
Por que sobre ela, sempre,
como que iam pousar moscas ?

Aquele rio
saltou alegre em alguma parte ?
Foi canção ou fonte
em alguma parte ?
Por que então seus olhos
vinham pintados de azul
nos mapas ?

II

(Paysage du Capibaribe)

Parmi le paysage
le fleuve coulait
comme une épée de liquide épais.
Comme un chien
humble et épais.

Parmi le paysage
(il coulait)
d'hommes plantés dans la boue ;
de maisons de boue
plantées en îles
coagulées en boue ;
paysage d'amphibies
de boue et boue.

Comme le fleuve
ces hommes-là
sont comme des chiens sans plumes
(un chien sans plumes est pire
qu'un chien étripé ;
est pire
qu'un chien assassiné.

Un chien sans plumes
c'est quand un arbre sans voix.
C'est quand pour un oiseau
ses racines dans l'air.
C'est quand la moindre chose
est rongée si profond
jusqu'à ce qu'elle n'a pas).

Le fleuve savait
ces hommes sans plumes.
Il savait
leurs barbes à nu,
leurs cheveux affligés
de crevettes et d'étope.

II

(Paisagem do Capibaribe)

Entre a paisagem
o rio fluia
como uma espada de liquido espesso.
Como um cão
humilde e espesso.

Entre a paisagem
(fluía)
de homens plantados na lama ;
de casas de lama
plantadas em ilhas
coaguladas na lama ;
paisagem de anfibios
de lama e lama.

Como o rio
aqueles homens
são como cães sem plumas
(um cão sem plumas
é mais
que um cão saqueado ;
é mais
que um cão assassinado.

Um cão sem plumas
é quando uma árvore sem voz.
É quando de um pássaro
suas raízes no ar.
É quando a alguma coisa
roem tão fundo
até o que não tem).

O rio sabia
daqueles homens sem plumas.
Sabia
de suas barbas expostas,
de seu doloroso cabelo
de camarão e estopa.

Il savait aussi
les grands dépôts au bord des quais
(où tout
est une immense porte
sans portes)
béant
aux horizons qui sentent l'essence.

Et il savait
la maigre ville de raccrocs,
où des hommes osseux,
où des ponts, des bâtisses osseuses
(ils vont tous
vêtus de sacs)
sèchent
jusqu'au plus profond de leur plâtre.

Mais il connaissait mieux
les hommes sans plumes.
Eux
sèchent
au-delà encore
de leur plâtre extrême ;
au-delà encore de leur paille ;
au-delà
de la paille de leur chapeau ;
au-delà
même
de la chemise qu'ils n'ont pas ;
bien au-delà du nom
même écrit sur la feuille
du papier le plus sec.

Car c'est dans l'eau du fleuve
qu'ils se perdent
(lentement
et sans dents).
Ils s'y perdent
(comme une aiguille ne se perd pas).
Ils s'y perdent
(comme une horloge ne se casse pas).

Ele sabia também
dos grandes galpões da beira dos cais
(onde tudo
é uma imensa porta
sem portas)
escancarados
aos horizontes que cheiram a gasolina.

E sabia
da magra cidade de rolha ;
onde homens ossudos,
onde pontes, sobrados ossudos
(vão todos
vestidos de brim)
secam
até sua mais funda caliça.

Mas ele conhecia melhor
os homens sem pluma.
Estes
secam
ainda mais além
de sua caliça extrema ;
ainda mais além
de sua palha ;
mais além
da palha de seu chapéu ;
mais além
até
da camisa que não têm ;
muito mais além do nome
mesmo escrito na folha
do papel mais seco.

Porque é na água do rio
que eles se perdem
(lentamente
e sem dente).
Ali se perdem
(como uma agulha não se perde).
Ali se perdem
(como um relógio não se quebra).

Ils s'y perdent
comme un miroir ne se casse pas.
Ils s'y perdent
comme se perd l'eau répandue :
sans la dent sèche
par quoi soudain
dans un homme se casse
le fil de l'homme.

Dans l'eau du fleuve,
lentement,
ils vont se perdant
en boue ; en une boue
qui peu à peu
ne peut parler non plus :
qui peu à peu
acquiert les gestes défunts
de la boue ;
le sang de gomme,
l'œil paralytique
de la boue.

Dans le paysage du fleuve
difficile de savoir
où commence le fleuve ;
où la boue
commence du fleuve ;
où la terre
commence de la boue ;
où l'homme,
où la peau
commence de la boue ;
où commence l'homme
dans cet homme.

Difficile de savoir
si cet homme
déjà n'est pas
bien en deçà de l'homme ;
bien en deçà de l'homme
au moins capable de ronger
les os de la tâche ;
capable de saigner
sur la place ;

Ali se perdem
como um espelho não se quebra.
Ali se perdem
como se perde a água derramada :
sem o dente seco
com que de repente
num homem se rompe
o fio de homem.

Na água do rio
lentamente,
se vão perdendo
em lama ; numa lama
que pouco a pouco
também não pode falar :
que pouco a pouco
ganha os gestos defuntos
da lama ;
o sangue de goma,
o olho paralítico
da lama.

Na paisagem do rio
difícil é saber
onde começa o rio ;
onde a lama
começa do rio ;
onde a terra
começa da lama ;
onde a homem,
onde a pele
começa da lama ;
onde começa o homem
naquele homem.

Difícil é saber
se aquele homem
já não está
mas alguém do homem ;
mas alguém do homem
ao menos capaz de roer
os ossos do ofício ;
capaz de sangrar
na praça ;

capable de crier
si la meule lui mâche le bras ;
capable
d'avoir sa vie mâchée
et non seulement
dissoute
(dans ces eaux douces
qui amollissent ses os
comme elles ont amolli les pierres).

capaz de gritar
se a moenda lhe mastiga o braço ;
capaz
de ter a vida mastigada
e não apenas
dissolvida
(naquela água macia
que amolece seus ossos
como amoleceu as pedras).

III

(Fable du Capibaribe)

La ville est fécondée
par cette épée
qui se répand,
par cette
humide gencive d'épée.

A l'extrémité du fleuve
la mer s'étendait,
comme une chemise ou un drap,
sur ses squelettes
de sable lavé.

(Comme le fleuve était un chien,
la mer pouvait être une bannière
bleue et blanche
déployée
à l'extrémité du cours
— ou du mât — du fleuve.

Une bannière
qui eût des dents :
car la mer est toujours
avec ses dents et son savon
à ronger ses plages.

III

(Fábula do Capibaribe)

A cidade é fecundada
por aquela espada
que se derrama,
por aquela
úmida gengiva de espada.

No extremo do rio
o mar se estendia,
como camisa ou lençol
sobre seus esqueletos
de areia lavada.

(Como o rio era um cachorro,
o mar podia ser uma bandeira
azul e branca
desdobrada
no extremo do curso
— ou do mastro — do rio.

Uma bandeira
que tivesse dentes :
que o mar está sempre
com seus dentes e seu sabão
roendo suas praias.

Une bannière
qui eût des dents :
comme un poète pur
polissant des squelettes,
comme un rongeur pur,
un policier pur
élaborant des squelettes,
la mer,
avec ardeur,
va toujours relavant
son pur squelette de sable.

La mer et son encens,
la mer et ses acides,
la mer et la bouche de ses acides,
la mer et son estomac
qui mange et se mange,
la mer et sa chair
vitreuse, de statue,
son silence, gagné
au prix de toujours dire
la même chose,
la mer et son si pur
professeur de géométrie.)

Le fleuve craint cette mer
comme un chien
craint une porte pourtant ouverte,
comme un mendiant
l'église apparemment ouverte.

D'abord
la mer repousse le fleuve.
Elle ferme au fleuve
ses draps blancs.
La mer se ferme
à tout ce qui du fleuve
est fleurs de terre,
image de chien ou de mendiant.

Puis
la mer envahit le fleuve.

Uma bandeira
que tivesse dentes :
como um poeta puro
polindo esqueletos,
como um roedor puro,
um policia puro
elaborando esqueletos,
o mar,
com afã,
está sempre outra vez lavando
seu puro esqueleto de areia.

O mar e seu incenso,
o mar e seus ácidos,
o mar e a boca de seus ácidos,
o mar e seu estômago
que come e se come,
o mar e sua carne
vidrada, de estátua,
seu silêncio, alcançado
à custa de sempre dizer
a mesma coisa,
o mar e seu tão puro
professor de geometria).

O rio teme aquele mar
como um cachorro
teme uma porta entretanto aberta,
como um mendigo,
a igreja aparentemente aberta.

Primeiro,
o mar devolve o rio.
Fecha o mar ao rio
seus brancos lençóis.
O mar se fecha
a tudo o que no rio
são flores de terra,
imagem de cão ou mendigo.

Depois,
o mar invade o rio.

Elle veut,
la mer,
détruire du fleuve
ses fleurs de terre gonflée,
tout ce qui dans cette terre
peut grossir et exploser,
comme une île,
un fruit.

Mais avant d'aller à la mer
le fleuve s'attarde
en mangles d'eau immobile.
Le fleuve s'unit
à d'autres fleuves
en lagune, en marais
où, froide, la vie travaille.

Le fleuve s'unit
à d'autres fleuves.
Réunis,
tous les fleuves
préparent leur lutte
d'eau immobile,
leur lutte
de fruit immobile.

(Comme le fleuve était un chien,
comme la mer était une bannière,
ces mangles
sont un énorme fruit :

La machine
patiente et utile
d'un fruit ;
la force
invincible et anonyme
d'un fruit
— travaillant encore son sucre
une fois coupé —.

Comme goutte à goutte
jusqu'au sucre,
goutte à goutte
jusqu'aux couronnes de terre ;

Quer
o mar
destruir no rio
suas flores de terra inchada,
tudo o que nessa terra
pode crescer e explodir,
como uma ilha,
uma fruta.

Mas antes de ir ao mar
o rio se detém
em mangues de água parada.
Junta-se o rio
a outros rios
numa laguna, em pântanos
onde, fria, a vida ferve.

Junta-se o rio
a outros rios.
Juntos,
todos os rios
preparam sua luta
de água parada,
sua luta
de fruta parada.

(Como o rio era um cachorro,
como o mar era uma bandeira,
aqueles mangues
são uma enorme fruta :

A mesma máquina
paciente e útil
de uma fruta ;
a mesma força
invencível e anônima
de uma fruta
— trabalhando ainda seu açúcar
depois de cortada —.

Como gota a gota
até o açúcar,
gota a gota
até as coroas de terra ;

comme goutte à goutte
jusqu'à une plante neuve,
goutte à goutte
jusqu'aux îles soudaines
qui affleurent allègres.)

como gota a gota
até uma nova planta,
gota a gota
até as ilhas súbitas
afloando alegres).

IV

(Discours du Capibaribe)

Ce fleuve-là
est dans la mémoire
comme un chien vif
dans une salle.
Comme un chien vif
dans une poche.
Comme un chien vif
sous les draps,
sous la chemise,
la peau.

Un chien, parce qu'il vit,
est aigu.
Ce qui vit
ne s'engourdit pas.
Ce qui vit blesse.
L'homme,
parce qu'il vit,
se heurte à ce qui vit.
Vivre,
c'est aller parmi ce qui vit.

Ce qui vit
trouble de vie
le silence, le sommeil, le corps
qui rêva se tailler
un vêtement de nuages.
Ce qui vit heurte,
a des dents, des arêtes, est épais.

IV

(Discurso do Capibaribe)

Aquele rio
está na memória
como um cão vivo
dentro de uma sala.
Como um cão vivo
dentro de um bolso.
Como um cão vivo
debaixo dos lençóis,
debaixo da camisa,
da pele.

Um cão, porque vive,
é agudo.
O que vive
não entorpece.
O que vive fere.
O homem,
porque vive,
choca com o que vive.
Viver
é ir entre o que vive.

O que vive
incomoda de vida
o silêncio, o sono, o corpo
que sonhou cortar-se
roupas de nuvens.
O que vive choca,
tem dentes, arestas, é espesso.

Ce qui vit est épais
comme un chien, un homme,
comme ce fleuve.

Comme tout le réel
est épais.
Ce fleuve
est épais et réel.
Comme une pomme
est épaisse.
Comme un chien
est plus épais qu'une pomme.

Comme est plus épais
le sang du chien
que le chien lui-même.
Comme est plus épais
un homme
que le sang d'un chien.
Comme est beaucoup plus épais
le sang d'un homme
que le rêve d'un homme.

Épais
comme une pomme est épaisse.
Comme une pomme
est beaucoup plus épaisse
si un homme la mange
que si un homme la voit.
Comme elle est encore plus épaisse
si la faim la mange.
Comme elle encore beaucoup plus épaisse
si ne peut la manger
la faim qui la voit.

Ce fleuve-là
est épais
comme le réel le plus épais.
Épais
pour son paysage épais,
où la faim
étend ses bataillons de secrètes
et intimes fourmis.

O que vive é espesso
como um cão, um homem,
como aquele rio.

Como todo o real
é espesso.
Aquêlo rio
é espesso e real.
Como um maçã
é espessa.
Como uma cachorro
é mais espesso do que uma maçã.
Como é mais espesso
o sangue do cachorro
do que o próprio cachorro.
Como é mais espesso
um homem
do que o sangue de um cachorro.
Como é muito mais espesso
o sangue de um homem
do que o sonho de um homem.

Espesso
como uma maçã é espessa.
Como uma maçã
é muito mais espessa
se um homem a come
do que se um homem a vê.
Como é ainda mais espessa
se a fome a come.
Como é ainda muito mais espessa
se não a pode comer
a fome que a vê.

Aquele rio
é espesso
como o real mais espesso.
Espesso
por sua paisagem espessa,
onde a fome
estende seus batalhões de secretas
e intimas formigas.

Il est épais
pour sa fable épaisse ;
pour la dérive
de ses gelées de terre ;
lorsqu'il engendre
ses îles noires de terre.

Car est beaucoup plus épaisse
la vie qui se dédouble
en plus de vie,
comme un fruit
est plus épais
que sa fleur ;
comme l'arbre
est plus épais
que sa graine ;
comme la fleur
est plus épaisse que son arbre,
etc., etc.

Épais,
car est plus épaisse
la vie que l'on dispute
chaque jour,
le jour qui s'acquiert
chaque jour
(comme un oiseau
qui chaque seconde
conquiert son vol).

E espesso
por sua fábula espessa ;
pelo fluir
de suas geléias de terra ;
ao parir
suas ilhas negras de terra.

Porque é muito mais espessa
a vida que se desdobra
em mais vida,
como uma fruta
é mais espessa
que sua flor ;
como a árvore
é mais espessa
que sua semente ;
como a flor
é mais espessa
que sua árvore,
etc. etc.

Espesso,
porque é mais espessa
a vida que se luta
cada dia,
o dia que se adquire
cada dia
(como uma ave
que vai cada segundo
conquistando seu vô).

Nous remercions l'U.N.E.S.C.O. et sa Division des études et de la diffusion des cultures (Édouard Maunik)
pour l'autorisation qu'ils nous ont donnée de publier cette traduction.